



CONTRIBUTION DU LOGOS A LA REFLEXION SUR LE NOUVEAU MODELE DE DEVELOPPEMENT DU MAROC

Janvier - Avril, 2020



Les étoiles



www.logos.ma

Sommaire

Remerciements	2
Avant-propos	3
Introduction Générale	4
Protocole méthodologique	5
Modèle de développement : les paradoxes fondateurs	9
Pour un Amour Société-Etat/ Etat-Société	11
Pour ne pas conclure	15
Liste des membres du Groupe de Réflexion	16
Liste des institutions partenaires	16

Remerciements

Il n'y a pas d'éternel que de bons sens...

Nous avons construit dans le cadre du groupe de réflexion sur le nouveau modèle de développement des moments inédits de bon sens et de partage humain riche et intrinsèque. Arrivés au terme de rédaction, nous voudrions remercier tous les membres du groupe de réflexion, et puis toutes celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à la tenue des tribunes et des agoras thématiques depuis janvier 2020.

Nos remerciements chaleureux vont à nos partenaires scientifiques, culturels et institutionnels, qui sans eux, ces moments n'auraient pas lieu, en l'occurrence L'Institut Scientifique relevant de l'Université Mohamed V de Rabat, de l'Institut ILCS et de la Librairie les Etoiles de Rabat.

Avant-propos

L'idée fondatrice de ce groupe de réflexion est le partage des moments de réflexion avec celles et ceux qui se voient engagés dans cette agitation intellectuelle et qui nous ont permis de tisser des liens dans ces lieux que nous avons partagés avec des invités, intellectuels de notre pays.

Nous avons été satisfaits de la qualité des échanges, de la singularité des réflexions entamées dans les rencontres du groupe de réflexion et avons pu développer un modèle, qui sollicite la consultation de la commission spéciale chargée du modèle de développement.

Ce modèle qui s'inscrit dans la globalité de l'approche, mais qui se caractérise par son aspect multidimensionnel et qui demande une prise en compte de la complexité de la société dans laquelle nous vivons en se basant sur l'entrée culturelle.

Au final, nous souhaitons, au LOGOS, de par notre devise de *penser autrement*, d'apporter notre pierre à l'édifice, et d'essayer dans notre démarche de permettre à tout un citoyen engagé de participer à la construction d'un Maroc autre. Un Maroc fort par ses cultures...

Tariq AKDIM
Président du LOGOS

Introduction Générale

Loin des labyrinthes épistémologiques autour de l'utilisation du « penser autrement » comme devise du club Logos, nous gardons particulièrement l'idée d'une volonté éprouvée par un ensemble de personnes afin de s'inscrire dans « la dynamique du changement ». Cette dynamique que le Maroc a remarquablement connue depuis le règne de S.M le Roi Mohammed VI, tant sur le plan institutionnel que constitutionnel.

C'est dans ce contexte que se présente la « société civile » comme une composante essentielle de la construction de tout projet visionnaire, constituant ainsi une « force de proposition » basée singulièrement sur une connaissance du « terrain » certes d'une manière brute mais profonde.

La volonté de l'Etat à « donner la parole » aux associations, nous ne la voyons pas comme une sorte de théâtralisation du débat autour du nouveau projet de développement du Maroc, ni comme émanant d'une vision politique instrumentalisant les différents acteurs. Nous avons la conviction que l'interactivité entre la commission chargée dudit modèle et la composante associative est une déclaration claire quant au rôle central que pourra jouer ce tissu dans la conception générale d'une « feuille de route » sociétale commune et harmonieuse.

A partir de ces éléments, le Logos voulait indubitablement saisir cette occasion historique afin de présenter sa contribution par rapport à la question simple et complexe : comment voyons-nous le Maroc de demain ?

C'est une interrogation qui « colonise » la pensée de chaque citoyen marocain d'où la question assez ambiguë de : qu'est-ce qu'un citoyen marocain aujourd'hui ?

Le nombre de questions semble inachevé et pourtant ne présente aucunement une accessibilité intellectuelle cohérente, par rapport à la manière dont chacun pourrait les penser. Souvent les débats politiques (et politisés) et le consumérisme journalistique orientent la discussion vers une pensée binaire idéologisée-dogmatique voir vers un simplisme et un populisme visibles.

Parallèlement, se présentent l'ensemble des indicateurs économétriques à un niveau multidimensionnel. Ces « signes algorithmisés » donnent certainement une vue d'ensemble quant aux différentes problématiques qui marquent le Royaume, mais traduisent une pensée fragmentée d'expertise afin de résoudre des « problèmes socio-économiques » d'une manière pointue. Or, la complexité et la dynamique du contexte marocain exigent à nos yeux une approche plus globale.

Protocole méthodologique

Le *Logos* a donc opté pour une sorte de sculpture méthodologique en prenant le risque d'adopter sa propre méthodologie : « l'approche de la globalité ».

Cette approche repose sur quatre démons clés :

- Complexité ;
- Complémentarité ;
- Relativité ;
- Universalité.

La « saturation du modèle de développement » et la réflexion autour de la construction d'un nouveau ne signifie en aucun cas une rupture avec l'histoire dans toutes ses dimensions.

Il ne faut pas perdre de vue qu'un modèle de développement ne porte pas le sens de la traduction en politiques publiques. Il s'agit clairement de la mise en œuvre des paradigmes de développement, c'est-à-dire que dans un premier temps, le Maroc procèdera au développement de son modèle. Puisque nous parlons d'un « nouveau », ce qui veut dire que nous en avons déjà vécu d'autres, un au temps du protectorat et un deuxième au temps des politiques de développement entamés par feu Hassan II, puis un dernier jugé « saturé » par S.M le Roi Mohammed VI sous les premières décennies de son règne.

Ce que nous proposons dans ce sens est une « reconquête » des « repères » معالم الطريق), au niveau des « traditions ancestrales » caractérisant la manière dont l'Etat marocain gouverne : une sorte d'ingéniosité sociopolitique ; au niveau civilisationnel englobant chaque aspect culturel (ici nous parlons de Culture dans le sens que tout ce qui n'est pas « naturel » est « culturel »). Enfin, au niveau de la question de l'interconnexion avec le monde (dans le sens que toute terre hors le territoire marocain constitue : « un monde »).

A la lumière de ces substances sociologiques et anthropologiques exposées, nous avons pu ressortir l'entrée avec laquelle nous pensons le nouveau modèle de développement.

Le Logos a procédé dans le cadre de sa mise en place d'un groupe de réflexion autour de la question du « repenser le nouveau modèle de développement » à un appel à candidature (de présélection) afin de cerner les profils adéquats. La sélectivité s'est basée sur deux éléments : le Curriculum Vitae du candidat et un papier par rapport à la conception précoce de ce modèle. Ensuite, le club a organisé des tribunes en invitant d'éminentes personnalités scientifiques et culturelles entre Janvier et Mars 2020.

L'objectif principal de ces moments est de créer des dynamiques d'échanges, de partage de réflexions avec le groupe de réflexion, l'interaction par rapport aux questions paradigmatiques du « développement et du modèle de développement », et de construire des papiers afin de se mettre d'accord sur l'entrée de recherche.

C'est cette entrée que nous avons mis en avance qui constitue l'apport central du club au niveau de cette contribution. En se basant sur les débats et propositions soulignés lors des ateliers du groupe de réflexion. Alors, nous avons privilégié de travailler sur la composante culturelle pour compléter le puzzle de la réflexion autour de cette problématique du (ré) élaboration d'un modèle de développement du Maroc.

Parallèlement, les ateliers ont ressorti « l'approche de la globalité » comme position méthodologique de notre contribution. En effet, le contexte du virus Corona a démontré que « le développement » devait sortir de l'obsession sur la base d'indicateurs et de critères quantifiables vers une approche plus qualitative, approfondie et *slow*.

Le monde a sûrement avoué que la problématique du « progrès, du changement dans le sens de l'amélioration » passe par l'admission des limites de la pensée scientifique humaine surtout quand il s'agit du dogme des sciences dures et sûres. L'incertitude et la relativité des « évidences » et des résultats devraient être la leçon essentielle de ce moment historique marquant l'Humanité. L'appel à la solidarité sociale et communautaire dans ce moment de crise est une invitation à la redécouverte des canaux de complémentarité et d'universalité.

« La globalité » s'installe dans notre voie vers la conception de ce nouveau modèle, une hypothèse que le *Logos* a mis en avance bien avant l'arrivée inattendue du virus covid-19.

Cet effort de recontextualisation se croise aussi avec le choix de l'entrée culturelle. Assurément, le moment de « l'isolement sanitaire » et de « l'éloignement social / la distanciation sociale » a paradoxalement recréer les liens humains directement ou indirectement.

Nous n'inscrivons pas dans une optique d'analyse précoce de ce contexte exceptionnel qui marque la société marocaine et la communauté internationale ; or, notre regard attentif vis-à-vis de la dynamique de ce contexte nous a donné plus « d'énergie intellectuelle » afin de mettre en avant deux points centraux constituant notre entrée par la Culture.

1. « **Les paradoxes fondateurs** » ;
2. « **Les horizons d'un Amour Société-Etat/ Etat-Société.**

A l'heure de cette agitation intellectuelle qui doit être portée par toute l'élite marocaine, il ne faut pas perdre de vue que la première tentative de réflexion doit être portée par l'Etat lui-même. L'Etat a besoin de repenser son système de traduction de ses politiques. Or, aujourd'hui nous assistons à des éléments-paradoxes, et qui fondent ce modèle maroco-marocain.

Corrélativement, se présente la « grande » question de la triple relation : d'une part l'Etat-Société / Société-Etat et d'autre part Société-Individus / Individus-Société dans le sens que présente métaphoriquement *Norbert Elias* pour dire l'interdépendance et l'interpénétration.

I- Modèle de développement : les paradoxes fondateurs

- **Tradition Vs Modernité**

A l'image des réalités sociologiques et politiques de l'Etat, nous avons besoin de comprendre le fonctionnement du processus de traduction des projets de développement de l'Etat. Sommes-nous un pays moderne ou traditionnel ? Avons-nous besoin de la tradition pour asseoir notre système de valeurs ? Tradition et modernité peuvent –elles fonctionner ensemble dans un Etat qui cherche à se moderniser ? Voulons-nous trancher sur ces questions ?

- **Public Vs Privé**

Devant ce paradoxe auquel le marocain aspire une cohérence porteuse de nouvelles dynamiques, on se pose la question du devenir du public en sa relation avec le privé.

Aujourd'hui, le modèle marocain doit soutenir le public, pas au détriment du privé, mais en tentant de répondre à ce paradoxe qui est d'assurer le plein emploi et de faire face à une économie de rente qui n'encourage ni le public ni le privé. Nous nous retrouvons avec un privé qui souffre encore de plusieurs problèmes, vu qu'il est décomposé, et mal orienté et devant le public qui n'arrive pas à optimiser ses ressources pour le développement du pays.

- **Central Vs local**

Quel Etat-voulons-nous ? Devant ces moments de crise, nous voudrions des réponses faisables dans le temps et dans l'espace. L'hypothèse de l'Etat-providence s'impose mais à quel prix ? Et si cette fonction change après la crise ? Qui garantit qui ? Pour quels moyens ? Quelles fonctions de l'Etat dans le l'avenir proche ?

Devant les projets structurants que l'Etat souhaite mettre en œuvre, son rôle se voit

limité, en même temps il cherche à faire opérationnaliser l'appareil local ou régional. Devant ce paradoxe, l'Etat se trouve dans l'obligation de revoir sa politique centralisée et céder la place aux institutions régionales qu'il faut appuyer pour assurer le passage d'un Etat central à un Etat régional. Or, dans ce contexte de Régionalisation Avancée, il faut plus que jamais soutenir la contractualisation et assurer de nouveaux mécanismes de bonne gouvernance.

- **Urbain Vs Rural**

L'un des plus grands défis du Maroc de demain est celui d'assurer un rééquilibrage entre le monde urbain et le monde rural. Un défi lourd et qui a besoin de repenser le virage territorial. Nous vivons une croissance urbaine sans précédent, une polarisation des activités sur le littoral et particulièrement dans le pôle Nord de Tanger, et puis entre Kénitra et El Jadida ; c'est-à-dire qu'on se retrouve avec de grands centres urbains ou des territoires en voie de métropolisation.

La vision de l'Aménagement du territoire est intéressante et peut permettre de réussir le processus de transformation et de cohésion des territoires, notamment avec la mise en œuvre des centres ruraux émergents. De même qu'il faut s'assurer que les aires sensibles sont aussi prises en compte dans cette réflexion, notamment la problématique de la Montagne, des oasis et du littoral.

- **Sectoriel Vs Territorial**

La vision sectorielle de l'Etat sur les différents domaines (Agriculture, Eau et services de bases, Tourisme, Artisanat, industrie) a largement montré ses limites dans la compréhension des réalités des territoires. Aujourd'hui et plus que jamais, ce modèle a atteint ses limites et il faut repenser ces actions par une synergie différentielle en qualifiant la dimension territoriale comme la plus pertinente pour repenser les stratégies sectorielles dans le même territoire.

- **Riches Vs Pauvres**

Le grand dilemme auquel les marocains font face et- il nous semble qu'il est intéressant de pousser la réflexion- pour comprendre que le Maroc des inégalités et disparités spatiales et sociales ne doit pas continuer à se creuser. Il faut dire que quelque part, le modèle doit porter une vision claire sur ce que c'est un riche et un pauvre. Par rapport à quoi ? Une mesure de la pauvreté multidimensionnelle permet-elle de lire les réalités de nos territoires ? Que représente le riche dans une société de pauvres ? Comment peut-on mesurer la richesse de ce pays ?

Des éléments de réponse s'imposent.

D'autres paradoxes peuvent faire intervenir. Cette liste reste non exhaustive.

II- Les horizons d'un Amour Société-Etat/ Etat-Société

Bien avant le contexte imposé par la propagation pandémique du covid-19, le *Logos* a mis les jalons d'une pensée inscrite dans une dimension autre que l'approche mesurable et quantitative. L'entrée par la Culture est une entrée qui dépasse l'injection du débat par des éléments normatifs (héritage culturel, patrimoine, ressources territoriales...).

Nous pensons véritablement à l'élément « caché » mais central de la réussite de tout projet sociétal : l'amour. Il est de l'ordre de l'impossible d'évaluer cette composante collée à l'être humain, encore plus de la mettre dans un cadre institutionnalisée ou scientifique à travers la production d'enquêtes et de rapports.

Paradoxalement, le contexte *covidien* a ouvert les horizons d'une humanité obsédée par le paradigme du succès, tourmentée par la culture managériale fixant des objectifs de croissance, évaluant la décroissance et robotisant l'Homme dans un processus inachevé de dénaturalisation. Même avec les mesures (sécuritaires, pénales) de protection imposée par l'Etat marocain pour garder le fil de la distanciation physique et du confinement ; les images de solidarité spontanée et organisée et surtout

de réconciliation entre le corps de l'Etat (police, forces armées, forces auxiliaires etc.) et le citoyen marocain est frappante et confirme notre hypothèse).

Le devenir du Maroc de notre point de vue, est justement dans cette réconciliation Etat-citoyen / citoyen-Etat d'une part, et citoyen-citoyen d'une autre part. Sans « amour sociétal », le nouveau modèle de développement manquera de solidité sur le terrain car le lien social-humain sera toujours marqué par des tensions ce qui ralentira la roue de n'importe quel processus même si ambitieux.

Dans ce sens, une question délicate se présente :

- Comment instaurer l'amour concrètement entre deux composantes indissociables : Etat-individus dans le contexte marocain ?

Pour aborder la double relation nous nous inscrivons dans la pensée de Norbert Elias qui met en avance les concepts d'interdépendance et d'interconnexion dans un schéma configurationniste ; D'une manière plus simple, nous ne devrions pas désamorcer l'Etat (dotée d'une légitimité de violence physique et symbolique) et les individus.

- **Le « modelage social » comme instrument de réconciliation**

Nous partons d'une posture qui voit en l'Etat le seul acteur capable de résoudre cette équation assez complexe. Le débat sur la pluralité des acteurs et la multiplicité des intervenants, de la démocratie participative et de la « bonne » gouvernance depuis le début des années 1990 a paradoxalement démontré ces limites. Seule une élite techno-bureaucratique néolibérale défend cette thèse depuis au moins trois décennies au Maroc sans de résultats satisfaisants sur le terrain à part une panoplie de « papiers » gardant le lien avec les recommandations des instances internationales.

Aujourd'hui, la gestion étatique de la crise du corona virus au Maroc a incontestablement prouvé le besoin d'un « retour de l'Etat » mettant en valeur sa capacité de gestion (logistique, sécuritaire, technique, financière) mais surtout son aptitude de « modelage social » entre un maintien de l'ordre et absorption de la crainte sociale du citoyen.

Seul l'Etat pourrait donc « modeler » le citoyen marocain de demain. Les autres acteurs-intervenants ne seront que des éléments qui aideront à renforcer ce projet. C'est dans ce sens que l'entrée culturelle est centrale, car la transition d'un « homme marocain » à un « citoyen marocain » passe par la redécouverte des repères identitaires *de tout ce qui fait marocain*. Autrement dit, ces éléments identitaires devraient dépasser l'œil folklorique et occasionnel pour s'inscrire dans le modèle de développement marocain. D'une manière plus claire, c'est « le culturel » qui devrait guider « l'économique » non pas le contraire. Ce n'est qu'à travers ce sens que « le marocain » gagnera de sa « citoyenneté » et se remariera avec sa fierté individuelle et nationale par effet de déclinaison.

Encore une fois, l'instrument éducatif-pédagogique-didactique se présente comme inévitable. Les expériences internationales ayant réussi un modèle de développement particulier ont toutes été basées sur un système éducatif (scolaire et universitaire) capable de revitaliser l'Homme comme principale ressources d'un pays.

Ainsi, l'école et l'université marocaines sont invitées à réintégrer ces repères identitaires dans le cursus non pas comme étant des éléments secondaires mais de les placer au centre du « succès » du parcours de chaque élève et étudiant. Le but palpable est de faire sortir un citoyen marocain réconcilié avec les différentes sources de la culture marocaine, plus encore, de les interpeller dans sa vie professionnelle aussi.

Un citoyen marocain qui enfin de compte acquiert un minimum de repères de son identité, et un ensemble d'injections de fierté nationale ne pourra qu'approprier le modèle de développement d'une manière efficace et efficiente.

Placer à cet égard la culture au centre du développement passe aussi par une valorisation des sciences humaines-sociales en les articulant avec les exigences du progrès. Cette articulation avec une reconsidération de la place de l'école ne peuvent que promouvoir la culture du vivre ensemble avec d'une part une capitalisation sur les cultures et un renforcement du sentiment collectif tout en protégeant les droits et libertés individuelles.

Pour ne pas conclure...

Depuis le début de notre réflexion sur ce modèle de développement, nous avons été convaincus par l'idée que l'entrée par la Culture n'est pas forcément la « seule », néanmoins elle pourrait être une porte ouverte parmi d'autres. L'analyse de quelques modèles de développement au niveau mondial particulièrement asiatique (Chine, Japon, Corée du Sud), nous montre clairement le rôle-pivot du « soft-power » dans la mise en application des politiques de développement d'une manière générale.

Plus encore, la construction d'un modèle de développement sur « un pouvoir doux » permettra aussi de redimensionner la civilisation marocaine et de la positionner dans la carte internationale. Cela, ne pourra qu'avoir des effets multidimensionnels d'entraînement (diplomatie, politique, économie, questions sociales...).

L'idée philosophique derrière ce papier part du principe de zéro ressource naturelle (ressource matérielle) pour valoriser et intégrer chaque élément (immatériel) du Maroc. Forger cette idée et l'inculquer demande sans doute de l'intelligence pédagogique dans un sens de redéfinition du succès sur lequel se greffe des obsessions paradigmatiques (croissance, développement, lutte contre les inégalités, approche genre...).

A cet effet, le Maroc a un ensemble de repères identitaires à travers sa longue trajectoire civilisationnelle pour confronter ce défi et qui lui permettra sans doute aucun de devenir ce que le citoyen adviendra comme valeurs de vivre-ensemble.

Liste des membres du Groupe de Réflexion

- **AKDIM Tariq**, *Coordonateur général*
- **CHEDDAD Imad-Eddine**, *coordonnateur scientifique*
- **BELLAHSEN Mohamed**, *Retraité, ingénieur en travaux publics*
- **FILALI Fahd**, *Doctorant chercheur en droit public*
- **EI KACEMY Hassan**, *Agro-économiste, cadre au Ministère des Finances*
- **MERDANI Laila**, *Chercheur en littérature*
- **MEHDAOUI Yassine**, *Doctorant chercheur en géographie*
- **LANSARI Khaoula**, *Economiste des territoires*
- **FARINI Driss**, *Coordinateur technique et artistique*
- **SAIDI Aziz**, *Juriste, cadre au Ministère de l'Agriculture*

Liste des institutions partenaires

- **L'institut Scientifique de Rabat – Université Mohamed V Rabat**
- **Institut ILCS de Rabat**
- **La Librairie les Etoiles de Rabat**

